

## ■ Scènes | Critique

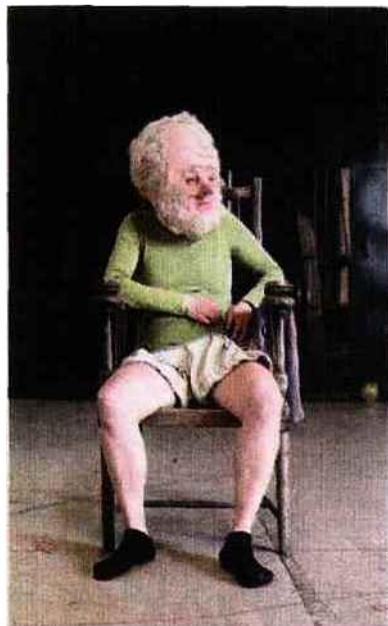
# Foutraque, cracra et réflexions

► “Oncle Gourdin” de Sophie Perez et Xavier Boussiron, à Mons avant Avignon.

Le théâtre de Sophie Perez est un mélange rare dans le théâtre français entre du grand-guignol à la Hara-Kiri, foutraque et cracra, et la réflexion sérieuse sur les conditions du théâtre et ses mythes. Ce couple de Bosch et de Deleuze donne des enfants hybrides pas toujours faciles à aimer. “Oncle Gourdin” est de ceux-là.

On sait (lire LLB du 29 juin) que ce spectacle créé ce week-end à Mons, pendant le festival au Carré, fait partie du programme officiel d'Avignon (ce sera la première fois pour Sophie Perez). “Oncle Gourdin” est dès lors rempli de références à Avignon. Le décor déjà, est une réplique du cloître des Célestins, avec les deux arbres au milieu. Et la pièce débute par “Sur le pont d'Avignon” joué par une harpiste, mais vite tout se dégingue volontairement. Des objets sont jetés en pagaille et une bande de lutins, “sales, bêtes et méchants”, sont sur scène à dépecer des peluches. Ils sont à notre image, ils s'ennuient et s'endorment quand on leur serine du théâtre “bourgeois” (Claudel mais aussi Olivier Py, joyeusement egratigne parce qu'il sera le futur directeur du Festival d'Avignon).

Pour Perez et Boussiron, il faut secouer cet héritage, le tripatouiller, suivre Pasolini qui parlait du “*refus comme d'un acte essentiel*”. Dans ce monde “classique”, on avance masqué, travesti, grotesque. Mais avec Pasolini, avec la découverte d'un enfant mort (la transgression suprême, condition pour la tragédie et pour que la transgression qu'est le théâtre puisse avoir lieu), les



Un des lutins de Sophie Perez qui s'ennuient dans “Oncle Gourdin”.

masques tombent et les grandes figures du théâtre peuvent survenir: Médée, Edipe. Toutes traitées bien sûr à la manière très déjantée de Sophie Perez.

L'idée est intéressante de refonder les conditions du théâtre sur une “*tabula rasa*”. On l'a bien essayé déjà en 68 et au début d'“Oncle Gourdin”, quand l'orage tonne, on entend précisément, la voix de Jean Vilar en 1968, citant le Living Theater qui participait déjà de cette refondation de la tragédie. Mais ici, la démonstration manque curieusement à la fois de drôlerie et de sérieux.

Le plus drôle vient à la fin quand toute la compagnie (qui se démène) réalise un pastiche du spectacle le plus couru l'an dernier: “En attendant”

d'Anne Teresa De Keersmaeker, dans ce même cloître des Célestins. Depuis le joueur de flûte et les chants de l'ars subtilior, jusqu'aux mouvements de groupe, les costumes noirs et la lumière qui tombe, le pastiche, très potache mais drôle, montre que le duo veut tout passer à la moulinette.

Guy Duplat

→ “Oncle Gourdin” au Festival d'Avignon, du 12 au 17 juillet.